

Ailleurs trompeur
Mady-baby.edu

Christian Saint-Pierre

Number 129 (4), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, C. (2008). Review of [Ailleurs trompeur : *Mady-baby.edu*]. *Jeu*, (129), 165–169.

nombreux détours pris par les comédiens et passer outre à la multiplication des voix et à l'utilisation de trois langues. Le jeu des comédiens repose aussi sur ce mouvement de rapprochement et de mise à distance. Sans cesse ils apostrophent les spectateurs des premiers rangs. Pourtant, pour le spectateur assis plus loin dans la salle, ces échanges sont inaccessibles. Peut-être l'Usine C est-elle une trop grande salle pour contenir sans la diluer la fougue des comédiens ?

Dans *la Mouette*, Trigorine commente la pièce de Treplev : « Je n'y ai rien compris, mais j'ai pris plaisir à la regarder. Vous jouiez avec une telle sincérité. Et le décor était magnifique⁵. » Comme Trigorine, le spectateur qui assiste à la production d'Enrique Diaz peut être à la fois déstabilisé par le propos et bercé par les images. Mais *Seagull-Play (la Mouette)* est un spectacle magnifique, d'une grande maîtrise, de ceux qui donnent l'impression que, si on ne l'apprécie pas totalement, c'est peut-être notre propre connaissance du théâtre qui doit être mise en doute. **J**

5. *Op. cit.*, p. 308.

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

FESTIVALS

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Ailleurs trompeur

En Roumanie, depuis la chute du régime communiste, mais plus encore depuis que le pays « entre » dans l'Union européenne, on assiste à un bouillonnement culturel sans précédent. Pour les jeunes créateurs, dont plusieurs demeurent préoccupés par le travail de mémoire que l'ouverture récente des archives rend plus que nécessaire, l'engagement politique direct n'est plus de mise. Les auteurs, les cinéastes et les dramaturges roumains dans la trentaine se penchent sur la société (pour ne pas dire le monde) dans laquelle ils vivent ici et maintenant.

Mady-baby.edu

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : GIANINA CĂRBUNARIU.
SCÉNOGRAPHIE : ALINA HERESCU ; PROJECTIONS VIDÉO :
MARIA DRAGHICI ET TUDOR PETRE ; CHORÉGRAPHIE :
CARMEN COTOFANA. AVEC MADALINA GHITESCU
(MADALINA), ROLANDO MATSANGOS (BOGDAN)
ET RAZVAN OPREA (VOICU). PRODUCTION DU THÉÂTRE
FOARTE MIC (BUCAREST), PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE
PROSPERO DU 22 AU 25 MAI 2008.

Côté littérature, de jeunes auteurs roumains, qui font de plus en plus souvent leur apparition sur les étagères des librairies francophones, incarnent cette mouvance : Dan Lungu (*le Paradis des poules*, Éd. Jacqueline Chambon, 2005), Mircea Cartarescu (*Pourquoi nous aimons les femmes*, Éd. Denoël, 2008), Cecilia Stefanescu (*Liaisons morbides*, Éd. Phébus,



Mady-baby.edu de Gianina Cărbunariu. Spectacle du Théâtre Foarte Mic (Bucarest), présenté au FTA 2008. Photo : Dan Bobe.

2006), pour ne nommer que ceux-là¹. Côté cinéma, les films de Cristian Mungiu (*4 mois, 3 semaines, 2 jours*) et Corneliu Porumboiu (*12 h 08 à l'est de Bucarest*) décrochaient il y a peu des récompenses bien méritées au Festival de Cannes et ailleurs.

Au théâtre, le travail de l'auteure et metteuse en scène Gianina Cărbunariu est marginal mais aussi emblématique d'une nouvelle manière de faire. Alors que plusieurs ont choisi de plier bagage, la jeune femme, née en 1977, a décidé de rester à Bucarest et de donner naissance, hors des institutions, où la création est le plus souvent sclérosée ou impossible, à une pratique dont le manque de moyens est largement compensé par l'inventivité². De la même génération que ses acteurs (et ses personnages), Cărbunariu a choisi de demeurer en Roumanie et d'y créer. Le geste est noble. Peut-être que, contrairement à ce que prétend le dicton, la vraie vie n'est pas toujours ailleurs. Pour certains, en tous les cas, il vaut mieux rester et changer, de l'intérieur, l'ordre des choses. Tenter de le faire, tout au moins. Cela dit, les personnages du spectacle que la créatrice est venue dévoiler aux Montréalais à l'occasion du 2^e Festival TransAmériques ont fait le choix contraire.

1. Pour faire connaître cette nouvelle génération d'auteurs, les Éditions L'Inventaire (Paris) ont publié en 2005 un ouvrage intitulé *Douze écrivains roumains*, une anthologie de textes inédits à laquelle est joint le DVD du film *Vivre et écrire en Roumanie*, réalisé par Dominique Rabourdin.

2. En 2001, avec les metteurs en scène Andreea Valean, Radu Apostol et Alex Berceanu, Gianina Cărbunariu a fondé DramAcum, une structure qui diffuse les nouvelles dramaturgies auprès des théâtres institutionnels ou indépendants de Roumanie.

Nouvel horizon

Présenté en roumain, avec surtitres français et anglais, *Mady-baby.edu*³ pose, en une heure quarante-cinq minutes, un regard tonique sur une situation consternante. Pas d'apitoiement, pas de mélodrame, seulement la réalité, sans complaisance ni provocation. En s'appuyant sur un décor modulable (trois chaises et quelques praticables savamment agencés afin d'évoquer tour à tour un lit, l'intérieur d'une voiture, la cabine d'un avion, un canapé, les toilettes d'un pub...) et une batterie de projections pour le moins éloquentes, trois jeunes Roumains nous racontent, en une quinzaine de courtes scènes syncopées, leur douloureuse transplantation dans le rêve de l'Occident.

Dans un café, en Roumanie, Madalina a rencontré Voicu, un compatriote immigré en Irlande. Le jeune homme l'a séduite, lui a donné un nom de scène, Mady-baby, et lui a promis, si elle acceptait de le rejoindre à Dublin, une carrière dans le merveilleux monde du *show-business*. Une illusion dans laquelle Madalina plonge à pieds joints. En ouverture du spectacle, l'héroïne, pas si naïve qu'elle en a l'air, lance : « Ici c'est pas à la maison, mais à la maison c'est pas à la maison. Parce qu'à la maison c'est pire que n'importe où c'est pas à la maison. Jamais retourner à la maison. Jamais retourner. Non. » Dans l'avion qui l'amène en Irlande, Madalina se lie d'amitié avec un autre de ses compatriotes, Bogdan, un jeune homme qui se rend à Dublin pour compléter une maîtrise en arts visuels. Puis, par un concours de circonstances, plus tard, dans un pub, Voicu va proposer à Bogdan les « services » de Madalina. À partir de là, les trois âmes en peine, véritable triumvirat aux exhalaisons tragiques, seront inséparables, pour le meilleur, mais surtout pour le pire.

En effet, si Dublin n'est pas Bucarest, c'est bien loin d'être l'Eldorado que Madalina, Voicu et Bogdan espéraient. En Irlande comme ailleurs, le capitalisme sévit, et occasionne les pires dérives. Quand on dit que tout se vend et tout s'achète, ce n'est pas une figure de style. Les trois déracinés, des individus sans existence réelle, prêts à tout pour ne pas retourner au pays, même à se détruire les uns les autres, vont rapidement contracter une entente commerciale, un pacte qui va lier leurs destins à jamais. Au nom du sacro-saint profit, les trois comparses vont sous nos yeux devenir les plus terribles ennemis en s'imposant mutuellement et sans relâche les plus vives violences physiques et psychologiques, les manipulations les plus obscènes. Dans cet univers désespérant, un monde parallèle où tout est prostitution, pornographie, humiliation et solitude, les protagonistes vont s'engager corps et âmes. Le cercle est vicieux, la descente aux enfers, inévitable.

Les sacrifiés

Toute la représentation est marquée par le sens artistique de Madalina, Voicu et Bogdan. Les derniers ne cessent de « mettre en scène » ce qui se déroule sur le plateau, c'est-à-dire dans leur vie. La première, arborant des costumes extravagants, ne cesse

3. Écrite pendant une résidence internationale pour jeunes dramaturges au Royal Court Theatre de Londres en 2004, la troisième pièce de Gianina Cărbunariu (après *Stop the Tempo!* et *Trafic*) a été créée en 2005 au Théâtre Foarte Mic de Bucarest, puis présentée depuis un peu partout en Europe. En 2007, la traduction française de Anamaria Marinca et Gabriel Marian (publiée aux Éditions Actes Sud sous le titre de *Kebab*) a été mise en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio d'Alfortville (France).



Mady-baby.edu de Gianina Cărbunariu. Spectacle du Théâtre Foarte Mic (Bucarest), présenté au FTA 2008. Photo : Tudor Predescu.

de se préoccuper de l'image qu'elle projette. Aussi, l'utilisation de la vidéo et du son, souvent très élaborée, exprime de manière percutante la démocratisation des nouvelles technologies et la croissance de l'esthétique Web dans le domaine de la performance et de l'installation. On pense, et pour les meilleures raisons, au travail de l'artiste suisse Pipilotti Rist.

Les instincts créateurs du trio, s'ils sont détournés vers la pornographie et la criminalité, n'en demeurent pas moins extrêmement vivaces, palpables. Par conséquent, l'un des aspects les plus cruels du spectacle, c'est de voir le talent manifeste des protagonistes pour le cinéma (Bogdan), la performance (Madalina) et les affaires (Voicu), mais aussi leur soif d'amour et leur désir de pérennité, cruellement sapés par un monde où l'argent est la seule véritable loi, le seul mode de communication qui soit vraiment opérant.

Heureusement et malheureusement à la fois, entre les trois jeunes immigrants illégaux naît peu à peu un attachement, une solidarité, un esprit de famille. On parle d'une famille recomposée, mais d'une famille tout de même. Dans leurs ébats sexuels, diffusés en permanence sur le populaire et lucratif site *mady-baby.edu*, on sent qu'il y a de l'amour, de l'affection, de la tendresse et du désir, une implication émotive qui n'est pas rentable, pas monnayable, mais qui va aussi, cruellement, achever de détruire ce qu'il leur reste d'intégrité morale. Les membres de notre propre famille ne sont-ils pas en mesure, plus que quiconque, de nous infliger les pires supplices, de frapper là où ça fait le plus mal ?

En deux moments, des scènes oniriques et terrifiantes que l'auteure appelle *horror cartoon*, le spectacle rompt avec le réalisme tout de même relatif qu'il avait instauré.

On accède alors à l'enfance des personnages, à leur vulnérabilité, à leurs peurs les plus viscérales. Dans ces contes de fées, petits paradis pour psychanalystes, les protagonistes échappent aux apparences, abandonnent les masques pour devenir les personnages d'un récit surréaliste ou encore, disent-ils, de la viande à kebab.

En sortant de la salle, l'esprit encore habité par ces images de cauchemar, on comprend que Madalina, Voicu et Bogdan sont ni plus ni moins que des enfants, que l'histoire à laquelle on vient de communier est celle de trois enfants qu'on a contraints à la violence, qu'on a incités à se vendre, et puis qu'on a, trop lâches pour finir nous même le travail, forcés à s'entre-dévorer. j

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

FESTIVALS

ARIANE FONTAINE

Volet danse : points de contact

Résonances et dissonances

Installée un peu partout, dans divers lieux de Montréal, la danse a empreint la ville et les corps avides de son intensité, de sa qualité et de son audace. Pour sa deuxième année encore (et peut-être même de manière un peu plus téméraire), le Festival TransAmériques a provoqué des rencontres artistiques riches, des chocs sonores et visuels, des amalgames texturés, nous portant à chaque instant, à chaque souffle, à la rencontre de nous-même, de l'autre, d'horizons à embrasser ou à interroger.

Le Festival est lancé avec *Là où je vis*, la dernière création de Danièle Desnoyers du Carré des Lombes, présentée à l'Agora de la danse. Depuis longtemps, la chorégraphe creuse les différents rapports avec la matière, se laisse soulever par les échos possibles entre les pratiques artistiques. Jamais plat et convenu, le paysage de sa danse accueille vibrations, tumultes et distorsions. Des motifs vivants, des résonances se créent dans un espace de *vie*, d'appels, de réponses, de relances, de chutes, de reptation. Au son de bruits répétitifs qui éraillent, la danse s'élabore en des mouvements d'accrocs. Les danseurs (Clara Furey, Alan Lake, Pierre-Marc Ouellette, Frédéric Tavernini et Catherine Viau) – chacun dégageant une énergie singulière, concentrée ou plus vaporeuse – explorent le contact glissant entre l'un et l'autre. Des chaînes se forment. Dans ce mouvement de vague, d'entraînement, les êtres s'emmêlent, se tordent, dévalent.